

4 3 3 S E P T E M B R E O C T O B R E 2 0 2 3

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]



**mensuel de l'amr
et du sud des alpes (club de jazz et autres musiques improvisées)
10 rue des alpes 1201 genève 022 716 56 30 www.amr-geneve.ch**

Signe des temps, les deux « ténors » irréductibles du free jazz pur et dur européen semblent se tourner vers l'orient de la transe. Evan Parker prenant l'option modale de l'héritage coltrane pour le pousser dans ses derniers retranchements, montant par paliers un peu à la façon des ragas de l'Inde, choisit de jouer avec (comme on dit dans les milieux de la musique improvisée). Il trouve là, au sein même de la transe, une sorte de douceur et d'économie de moyens confinant à l'apaisement.

Peter Brötzmann, en guerrier magnifique de notre temps prend résolument l'option de jouer contre, visant un effet de déstabilisation (pour que quelque chose se passe). Cette affaire à peine ébauchée sera son dernier combat, car le souffle lui manque (il vient de décéder à l'âge de 82 ans).

Ces légendaires favoris et moustaches à la Bismarck puissent-ils, à l'instar du feutre de Lester Young, hanter pour longtemps l'univers de la musique improvisée.

Saluons aussi le batteur Hamid Drake qui, pris entre deux feux, se démène comme un beau diable.



VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]

en couverture, Aïda Gabrielle Diop qui jouera avec son trio tous les soirs du 16 au 19 octobre à la cave du sud; une photo de Nicolas Masson



sophie wietlisbach

NOUVELLES DIVERSES ET VARIÉES

Comme le veut la tradition, l'année scolaire s'est terminée, une fois encore, en apothéose avec un festival des Croupettes quelque peu réinventé. Après avoir, pour la plupart, découvert le lien entre le duc de Brunswick et le parc qui nous accueille, la fanfare O.U.M.P.H a guidé un joyeux défilé marquant le début des festivités. Après cinq jours de concerts, un spectacle familial, des échanges avec des entités de l'association et une table ronde à propos de la salarisation des musicien-nes, il nous semble que le bilan de cette édition n'est que positif. Un grand merci à toutes les artistes, les intervenant-es, le staff, les bénévoles, et surtout à l'administration qui ont, ensemble, permis, une fois encore, à ce moment d'exister. Plus généralement, il est important pour nous d'exprimer notre profonde gratitude à celles et ceux qui travaillent au quotidien à l'AMR, en particulier Anne, Valérie, François, Brooks, Christophe et Rodolphe, qui mettent tout en œuvre pour que les idées du comité puissent voir le jour, même quand elles sont changeantes, tardives et quelque peu farfelues.

Nous profitons de cet éditto pour saluer Pierre Balda qui a pris congé du comité après plusieurs années d'engagements, tout comme Colette Grand, qui a, elle aussi, décidé d'enfin pouvoir disposer de ses lundis entre 18 et 20 heures. Un grand merci à elle pour le temps consacré à l'AMR à travers sa présence, ses années de présidence, et ses nombreux engagements qui ont contribué à faire évoluer l'association.

Comme annoncé dans le précédent journal, l'automne sera rythmé par les célébrations de notre jubilé. Après l'exposition aux bains des Pâquis entre le 15 septembre et le 15 octobre, les festivités débiteront avec un concert de Charles Lloyd à l'Alhambra le 19 novembre, suivi d'un stage le jour d'après. Par la suite, notre maison vibrera au rythme de cet anniversaire durant toute la semaine, pour finir en beauté avec du « Jazz à tous les étages » le samedi 25 novembre. N'hésitez pas à noter les dates, à vous tenir informé-es de l'évolution des programmes et à réserver vos places.

À cette occasion, toutes les membres de l'association sont invité-es à prendre part à une photographie collective au Sud des Alpes sous l'œil inspiré de Nicolas Masson. Celle-ci aura lieu le dimanche 3 septembre à 18 h30. Nous espérons vous voir nombreux et nombreuses et vous invitons à signaler votre présence en envoyant un message à : amrdocumentaire@gmail.com

Sur le plan politique enfin, le grand conseil vient de voter la nouvelle Loi pour la promotion de la culture et de la création artistique. Ce texte marque la volonté du canton de Genève de s'engager à nouveau dans le financement de l'AMR. Des discussions, que nous espérons toutes et tous fructueuses, ont été entamées, nous permettant d'expliquer nos besoins et notre réalité. Des nouvelles vous seront communiquées dans les mois à venir.

Maurizio et Grégoire

UNE HISTOIRE PARALLÈLE, DES VERNISSAGES SIMULTANÉS

au moment du début des festivités de l'AMR, un musée s'ouvre au petit-saconnex*, un musée qui présente 50 ans de créations variées de l'un des graphistes historiques de vivalamusica, aloys lolo. L'une des expositions temporaires de ce musée sera consacrée aux relations intimes entre les studios lolo et l'AMR, avec affiches, couvertures ou belles pages du vivalamusica... quant aux vernissages simultanés: on prévoit le 15 septembre un discours de notre ministre de la culture, sami kanaan, un peu avant 18 heures au petit-saconnex et un deuxième discours du même ministre aux bains des pâquis juste après! si vous arrivez à suivre l'allure du vélo électrique de notre conseiller administratif, vous profiterez de ces deux moments à fond...

céline bilardo, pour le cervelas

* le M.A.L., à la villa dutoit, ch. gilbert-troillet 5, 1209 Genève du 15 septembre au 8 octobre



alloys lolo

RÉSUMÉ DES 40^E CROQUETTES *par Anne Fatout*





Entre musique en mer, concerts aux Croupettes, atelier à thème, comité AMR et comÉga, Mona Creisson a trouvé le temps de nous donner les détails de sa carte blanche programmée ce mois d'octobre.

violon, électro et science-fiction

Avec mon groupe d'Amsterdam, *Improvising on Uranus*, on a l'habitude de mélanger textes et musique. J'ai adoré une de nos soirées de concert, intitulée *La planète sauvage*, basée sur le livre de SF féministe *Le Manifeste du Cyborg*, de Donna Haraway. Je me suis mise à lire quantité de bouquins de science-fiction. Parmi ces livres, *Solaris*, de l'auteur polonais Stanislas Lem, à qui la violoniste dédiera ces deux soirées. Il y a tout ce que j'aime dans ce roman : du futurisme kitsch, une critique de la société humaine, et surtout le thème de l'eau ! Musicienne et navigatrice (voyez trois pages plus loin, *Dans le ventre de la contrebasse, la mer*), Mona Creisson a été fascinée par ce dialogue entre un héros et un océan. *L'océan mis en scène par Lem est une mer intelligente. Et c'est bien cela : lorsqu'on navigue, on doit négocier avec un milieu complexe, comme avec un interlocuteur. Je vois d'ailleurs les problèmes actuels tels la montée des eaux ou les algues envahissantes comme autant d'actes de vengeance de l'océan contre l'espèce humaine qui ne laisse plus de place à la nature. À côté de *Solaris*, j'ai prévu pour l'instant qu'on prenne aussi un texte de Françoise d'Eaubonne, le *Satellite de l'Amande*¹. Avec la SF, tout est permis, comme en musique, c'est aussi pour cela que j'ai pris ce point de départ.*

¹ Résumé de l'éditrice : *À l'orée du XXI^e siècle, les femmes transmettent la vie par ectogénèse, sans le concours des hommes. Dans ce contexte, une expédition est envoyée dans l'espace afin d'explorer le mystérieux satellite du soleil Amande. Ariane, la narratrice, participe à cette mission spatiale. Mais sur place, l'énigme s'épaissit : la planète est vivante, au sens propre...*

l'électro

Le projet est également un hommage aux pionnières de la musique électronique, nommées les Sisters With Transistors dans un documentaire qui raconte par la voix de Laurie Anderson le parcours méconnu des héroïnes de l'électro-acoustique des années 50 à 80 qui ont échappé aux schémas de production et de distribution du milieu de la musique dominé par les mâles grâce à la totale nouveauté de leurs créations. Le projet de Mona Creisson inclura l'emploi de machines pour toutes sortes d'effets par les musiciens et musiciennes. Zoé Sjollema (voix et narration) et elle sampleront en direct. J'ai l'idée de sampler de l'eau sur scène. *L'eau en mouvement me fait penser à la voix. Ça m'a fait beaucoup réagir lorsque j'ai essayé.* Les musiciens, elle a voulu les choisir avant tout dans la région, une condition de la carte blanche offerte par l'AMR, estime-t-elle. Noé Franklé sera à la batterie et Florence Melnotte aux claviers. *Je les ai rencontrés musicalement lorsqu'un soir nous avons lancé à trois la jam à l'AMR en improvisant sur un morceau d'Alice Coltrane. C'était trop bien !*

au Sud des Alpes
les 13 et 14 octobre

le violon

Mona Creisson, quant à elle, sera au violon, un instrument qu'elle a vu se révéler en pratiquant l'improvisation libre. *Après deux ans d'école professionnelle à l'AMR, j'ai cherché un prof de violon jazz et je suis arrivé à Amsterdam pour suivre les cours de Jeffrey Bruinsma. À côté d'une scène jazz assez traditionnelle – énorme selon ses calculs : à peu près 400 élèves fréquentent la section jazz au conservatoire d'Amsterdam et il y a un conservatoire dans chaque grande ville des Pays-Bas – une scène alternative agite le pays, plus ou moins composée des héritiers et héritières de l'Instant Composers Pool, le fameux label et collectif ICP de Misha Mengelberg, Han Bennink et Willem Breuker. Cela se passe essentiellement au club De Ruimte qui encourage les propositions les plus audacieuses.*

l'AMR

Les débuts ? *Comme tous les violonistes, j'ai commencé avec l'étude du violon classique en France voisine où j'ai grandi. Durant un stage à Evian, j'ai découvert le jazz et immédiatement adoré la liberté et l'interaction entre les musiciens. J'adore l'AMR dont je suis membre du comité et de la comÉga. Ce qui me plaît surtout c'est l'aspect de défense des musiciens par les musiciens et la façon horizontale avec laquelle l'association fonctionne. Dans les débats, on peut entendre des gens extraordinairement intéressants comme parfois des paroles inutiles. Je me surprends à me passionner pour des discussions sur les questions d'argent, du moment que cela concerne notre activité créatrice. Lorsque j'y pense, je ne connais pas de structure pareille ; il me semble qu'il n'y a rien de tel à Amsterdam par exemple, où les musiciens galèrent vraiment. Je reçois tellement de l'AMR : la défense de mon statut, un apprentissage des techniques du son, une carte blanche et... le droit de faire des erreurs. C'est un endroit si peu académique, pas formaté, où je connais tout le monde et où tout le monde me connaît. Il faut dire que je bosse aussi au bar.*

l'enseignement

Transmettre ce qu'elle sait ? Elle dit avoir évité longtemps d'enseigner bien que ce fût une de ses matières de conservatoire, mais après des remplacements dans l'atelier junior, elle avoue y avoir vraiment pris goût. *En fait je me suis rendu compte que je pouvais le faire ; j'ai été stupéfaite des moments d'improvisations par des ados qui débutent.* Durant la saison 2023-2024, la violoniste proposera un atelier Mischa Mengelberg à l'AMR dont les compositions, qu'elle présente comme teintées de swing, d'humour, de chromatismes à n'en plus finir, de chaos, de confusion et d'amour, viennent de se faire publier aux éditions de l'ICP. Parallèlement à B.M.R. (Badinerie pour la musique de recherche), Killer Whales Music Theory, des formations programmées au festival des Croupettes 2023, Mona Creisson entend bien enregistrer et faire tourner ensuite sa Carte blanche. Dans le sillage de Mengelberg, elle suit son principe à la lettre : « jouez mes compositions, et quand vous en aurez assez, faites autre chose ».



du sud des alpes, club de jazz
et autres musiques improvisées

SEPTEMBRE 2023

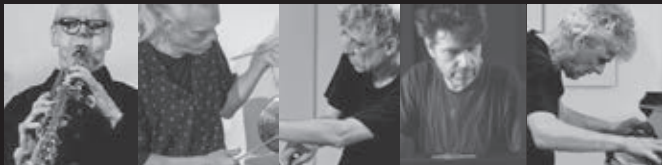
SEPTEMBRE

VENDREDI 15 à 18 h aux Bains des Pâquis invitation au vernissage de l'exposition **L'AMR, 50 ANS DE JAZZ ET MUSIQUES IMPROVISÉES**

Pour marquer les 50 ans de l'association en cette année 2023, l'AMR propose une exposition avec des photos et des informations documentant ses activités sur un demi-siècle. L'AMR (Association pour la Musique ImpRovisée, initialement « de Recherche ») est née en 1973 pour promouvoir à travers concerts, stages, lieux de rencontre et de répétitions, ateliers, le jazz et les musiques improvisées. L'exposition, gratuite, se tiendra sur le jetée des bains des Pâquis, du 15 septembre au 15 octobre.



SAMEDI 16 **THE FIVE**



Urs Leimgruber, saxophones / Gerry Hemingway, batterie / Thomas Lehn, électronique / Hans-Peter Pfammatter, piano préparé / Jacques Demierre, épinette amplifiée

Cinq musiciens et protagonistes de la musique contemporaine, de renommée internationale dans un laboratoire sonore et créatif. Ils mèneront des recherches intensives sur la production et la diffusion du son et du silence, ils développeront in vivo de nouveaux modes de jeu et de nouvelles techniques, plusieurs combinaisons diverses et mini concerts entre les musiciens présents pour une soirée d'improvisations multiples.

DIMANCHE 17



ALEX VON SCHLIPPENBACH / BARRY ALTSCHUL QUARTET

Alexander von Schlippenbach, piano / Barry Altschul, batterie
Rudi Mahall, clarinette basse / Joe Fonda, contrebasse

Légendes du jazz européen et américain, Alex von Schlippenbach et Barry Altschul se réunissent dans un nouveau quartet et forment un sommet musical avec le clarinettiste Rudi Mahall et le contrebassiste Joe Fonda. Le programme se compose d'improvisations libres, de leurs propres compositions et d'arrangements spéciaux de classiques du jazz.

MARDI 19 **JAM SESSION** à 21h

DANS LE CADRE DU FESTIVAL LES NUITS DU MONDE, 40 ANS DES ADEM

VENDREDI DE L'ETHIO 22 **musiciens vagabonds**

TRIO ALGORA Louise Brunel, violon, alto / Marc Vervisch Domingo, flûtes à bec, cornet à bouquin et Colin Heller, quinton, nyckelharpa, mandole, banjo

DUO LA BILLEBAUDE
Baltazar Montanaro, violon, quinton & Laurent Geoffroy, accordéon diatonique



La rencontre d'un trio et d'un duo, tous deux atypiques, car sans véritables frontières... Entre France, Hongrie, Méditerranée, mer Baltique et mer du Nord, musiques traditionnelle, ancienne, classique et jazz... Les déambulations de musiciens vagabonds, chasseurs d'instantanés emplis d'humanité.

SAMEDI 23 **PHELAN BURGOPYNE TRIO**

Phelan Burgoyne, batterie
Nicolas Masson, saxophone ténor
Emanuele Maniscalco, piano



Le batteur et compositeur britannique Phelan Burgoyne se joint au pianiste italien Emanuele Maniscalco et au saxophoniste suisse Nicolas Masson dans une formation sans basse qui se concentre sur de nouvelles compositions. Ce concert à l'AMR sera « la première » de ce tout nouveau trio ! Burgoyne et Maniscalco ont produit trois disques ensemble : *Divertimento*, *On Thursday* et *Frescoes* (avec Kit Downes). Maniscalco et Masson ont produit deux disques sur le label ECM : *Third Reel* et *Many More Days*.

MARDI 26 **JAM SESSION** à 21h

VENDREDI 29 **RT 60 EXTENDED**

Olivier Pasquet, électronique / Morgan Agren, batterie, percussions
Benoit Piccand, guitare électrique, électronique, diffusion sonore
Michel Wintsch, piano, synthétiseurs / Lars Tüchel, électronique
Lisa Mark, électronique / Candid Rütter, électronique, visuels
Laurens Inauen, électronique, diffusion sonore

Des pulsations, rythmiques et spectrales, harmonieuses et formelles, se déplacent dans l'espace et créent une structure à plusieurs niveaux où le temps et l'espace se combinent, un peu comme dans un tableau cubiste. En partant d'un objet sonore concret, la perspective du corps est stratifiée, étirée et déformée de multiples façons. Dans ce scénario sonore labyrinthique, écrit l'équipe du projet RT 60 extended, des situations paradoxales et indéterminées apparaissent, parfois explosives, parfois en filigrane, toujours organiques. En l'absence de repères de nature stylistique ou esthétique, l'oreille cherche à s'orienter. Mais elle est aussi libre de se frayer elle-même un parcours à travers ce paysage vibrant.

SAMEDI 30 **OHAD TALMOR**

BACK TO THE LAND the new music of Ornette Coleman



Ohad Talmor, saxophone ténor / Chris Tordini, contrebasse
Joel Ross, vibraphone / Eric McPherson, batterie

Le dernier projet du saxophoniste et compositeur Ohad Talmor, basé à Brooklyn, *Back to the Land* présente un répertoire centré sur des compositions d'Ornette Coleman récemment découvertes. L'approche compositionnelle unique de Talmor et le lyrisme de son saxophone sont complétés par trois des musiciens les plus demandés et les plus singuliers de la scène jazz new-yorkaise.

LUNDI 2 MARDI 3 MERCREDI 4 JEUDI 5 à la cave

AFRO GARAGE TRIO

Jacques Siron, contrebasse, voix
Dieter Ulrich, batterie, trompette
Christoph Baumann, piano préparé



Afro Garage? Un trio de musique improvisée librement consentie. Surprise, risque, fraîcheur, aventure spirituelle et humour participent à la fête, au-delà des styles. Afro Garage? Une danse de swing, de timbres, de mélodies. De la complexité, un plaisir de se découvrir mutuellement avec la patine d'une belle expérience commune. L'art du trio, l'art du jeu, l'art du feu.

MARDI 3 JAM SESSION à 21h

VENDREDI 6

THE SOURCE

Mats Eilertsen, contrebasse
Trygve Seim, saxophone alto
Øyvind Brække, trombone
Per Oddvar Johansen, batterie



Le dernier album de ce quartet né en 1993 ... *But swinging doesn't bend them down...*, publié sur le légendaire label Odin, est un hommage entre autres au poème *Birches* de Robert Frost, qui évoque le rêve d'un enfant de grimper à la cime des arbres et de se balancer sur des branches de bouleau. Une réflexion sur le conflit entre le jeu libre dans la nature et la joie de grimper dans les arbres et les limitations de la vie adulte lorsque l'on retombe sur le sol... Mais peut-être que le sol peut attendre?

SAMEDI 7 SUSANA SANTOS SILVA & KAJA DRAKSLER



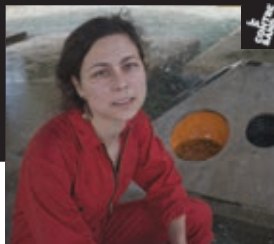
Susana Santos Silva, trompette, autres & Kaja Draksler, piano, piano préparé

Kaja Draksler combine des motifs classiques et jazz, des éléments de la musique traditionnelle de son pays, la Slovénie, et l'étude des structures internes des improvisations de Cecil Taylor. C'est une musicienne captivante et aventureuse, débordante d'idées et aussi passionnante pour les nuances dans son jeu que pour son sens aigu du rythme. Active à la fois sur les scènes traditionnelles et avant-gardistes de Porto et de Stockholm, la trompettiste Susana Santos Silva apporte à ce duo, dans un contexte plus intime, tout ce qui a fait sa réputation dans ses nombreux autres projets, à savoir un style chaleureux, concentré/intense et lyrique. Album *This Love* sur Clean Feed

MARDI 10 JAM SESSION à 21h

SAMEDI 13 & DIMANCHE 14 carte blanche à MONA CREISSON

Zoé Sjollem, textes
Noé Franklé, batterie
Florence Melnotte, piano
Mona Creisson, violon



Le soleil bleu venait de disparaître, lorsque surgit, aux confins du ciel et de l'océan, à peine distincte, noyée dans les brumes sanglantes, une fleur de verre gigantesque, une symétryade.

Citation tirée de *Solaris*, de Stanislaw Lem... Improvisation libre, compositions, samples et musique expérimentale, ce concert est un hommage à *Solaris* de Stanislaw Lem et aux pionnières de la musique électronique. Une allégorie de notre monde et en particulier de nos océans à travers une esthétique futuriste.

LUNDI 16 MARDI 17 MERCREDI 18 JEUDI 19 à la cave

AÏDA TRIO

vernissage de son premier album: Terre de l'autre côté
Aïda Gabrielle Diop, batterie, chant, compositions
Louis Billete, saxophone ténor, effets
Julien Ménagé, piano, piano basse

La terre de cœur. Celle sous mes pieds, qui me supporte. Celle de l'autre côté. Loin.

Au-delà des mers. Partout fragile, d'un équilibre parfait. Sur des textes sensibles et engagés, Aïda Diop, la batteuse et chanteuse d'origine sénégalaise s'associe au pianiste Julien

Ménagé et au saxophoniste Louis Billete pour nous emmener aux confins d'une créativité particulière. Ces trois musiciens nous proposent une vision des musiques de transes et des musiques répétitives africaines et latines à travers le prisme du jazz et du rock.

VENDREDI 20 KUMA

Maxence Sibille, batterie
Fabien Iannone, basse électrique
Arthur Donnot, saxophone ténor
Matthieu Llodra, Fender Rhodes



La musique de KUMA reflète les deux lieux où le groupe a trouvé sa naissance, la fameuse résidence du Caveau des vigneronniers au Cully Jazz Festival et les Blakat Jam Sessions du Chat Noir de Carouge. Dans la première, où le groupe s'est constitué en 2015, le public se presse pour assister à leurs intenses et joyeuses expérimentations jazz-funk. Dans les secondes, le collectif étendu, section cuivres complète incluse, se transforme en cover-band de luxe, et se consacrant chaque soir à un artiste soul/funk particulier. Dans les deux cas, la virtuosité de ces musiciens d'exception n'oublie jamais l'auditeur, elle reste toujours au service du groove et du plaisir de partager.

SAMEDI 21

ALLURE

Daniel Hernandez, piano
Ulysse Loup, contrebasse, composition
Michael Cina, batterie



Formé autour du compositeur et bassiste Ulysse Loup, le trio explore le monde du jazz contemporain. Inspiré par les textures sonores de l'improvisation libre, par l'écriture stricte de la musique contemporaine et par la liberté du jazz, la musique du trio se joue des frontières stylistiques. Naviguant entre écriture rigoureuse et improvisation, le trio met l'accent sur la recherche du «son».

MARDI 24 JAM SESSION à 21h

VENDREDI 27

GHOST HORSE

PAYEZ UNE ENTRÉE, VENEZ À DEUX

Dan Kinzelman, saxophone ténor, clarinette basse / Filippo Vignato, trombone
Glauro Benedetti, tuba, euphonium, pocket trumpet / Gabrio Baldacci, guitare baryton / Joe Rehmer, basse électrique / Stefano Tamborrino, batterie

Ghost Horse génère un écosystème sombre et mystérieux à partir d'un riche humus de polyrythmies latines et africaines, digérant, décomposant et recombinaison des éléments de free jazz, de hip-hop, de blues et de musique en boucle. Le résultat est quelque chose de fascinant, mais de discrètement menaçant, qui pulse et respire avec la force viscérale de la nature qui récupère des structures abandonnées.



SAMEDI 23

SYLVIE COURVOISIER & MARY HALVORSON

Mary Halvorson, guitare électrique
Sylvie Courvoisier, piano



- Lorsque j'ai écrit des morceaux pour Mary, j'ai vraiment pensé à toutes les possibilités de la guitare, explique Sylvie Courvoisier. Et sa musique a de jolies tonalités et un sens très clair de l'harmonie et de la mélodie, c'est pourquoi j'aime l'assombrir.
- Nous avons toutes les deux une affinité pour l'assombrissement, ajoute Mary Halvorson, ce qui est formidable, car on peut partir d'une mélodie joyeuse et avoir toute latitude pour la modifier. Nous sommes toutes les deux très ouvertes à cela. Et Sylvie est douée pour ajouter des harmonies et compléter des choses, alors j'étais heureuse de lui laisser de l'espace pour qu'elle puisse faire son travail, non seulement dans les parties improvisées, mais aussi dans les parties écrites.
Searching for the disappeared hours Pyroclastic Records

MARDI 31 JAM SESSION à 21h

sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 20h30 dans la salle de concerts du Sud des Alpes, ou à la cave (c'est spécifié) 10 rue des Alpes à Genève

20 francs (plein tarif) / 15 francs (membres, JCB, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants) / 12 francs (carte 20 ans)

prix libre et conscient lors des soirées à la cave, ou concert offert

27° festival de JazzContreBand du 2 au 28 octobre
<https://jazzcontreband.com>

- sur présentation de leur carte, les élèves des ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues
- prélocation possible à l'AMR, et sur le site www.amr-geneve.ch

DANS LE VENTRE DE LA CONTREBASSE, LA MER.

La musique a cela de particulier qu'elle lie les membres d'un groupe et celles et ceux qui les écoutent, sans s'encombrer de conventions sociales, de codes ou de bienséance. L'émotion se passe de mots — et enveloppe ensemble les corps et les cœurs dans le silence des sons. La même connivence existe entre gens de mer — entre la personne qui arrive au port après une longue navigation et lance, presque sans une parole, l'amarre à l'inconnu.e sur le ponton ; ici, la force du vent et le souffle de la mer rendent les mots inutiles en rapprochant les âmes.



Associer ces deux esprits, celui de la mer et celui de la musique, c'est le projet ambitieux que poursuit la Limule depuis plus d'un an. Benoît Gautier à la contrebasse et Mona Creisson au violon partagent le goût du sel et du jazz avec d'autres musiciens et musiciennes embarqués à leur bord, le long des côtes bretonnes. Pour cette troisième tournée à la voile, le groupe s'est enrichi de Romane Chantre à la batterie et de Gregor Vidic au saxophone ténor, sous le nom de Killer Whales Music Theory.

L'histoire derrière ce nom est liée à notre expérience en mer. Il est impossible aujourd'hui, quand on navigue sur un petit voilier, d'ignorer les dimensions extrêmes qu'ont prises la surexploitation des mers et des océans par les humains au cours des dernières décennies : commerce et pêche intensifs, désastres pétroliers, domination stratégique, militaire, pollution...

Les écosystèmes marins sont les premiers à souffrir des conséquences de cette frénésie (auto) destructrice. Parmi eux, les orques, *killer whales* en anglais, sont parmi les mammifères marins les plus intelligents du monde. Depuis quelques années, ces cétacés ont développé et systématisé un comportement jusqu'alors inhabituel : s'en prendre aux bateaux à voile qui naviguent au large de l'Europe, allant parfois jusqu'à les couler. Certains scientifiques interprètent ces attaques comme de simples jeux, mais nous préférons une autre hypothèse : ces comportements ne seraient-ils pas des actes de rébellion et de vengeance pour se libérer des turpitudes de la race humaine ? Il ne semble pas étonnant que les animaux finissent (enfin) par se révolter ; utilisant, à notre image, la violence.

Comme le rapporte Benoît, qui a toujours rêvé de croiser des orques en mer, il y a une certaine ironie dans ce basculement : de l'idéalisation de la nature vers la prise de

conscience de notre présence néfaste pour les écosystèmes marins — la désillusion est brutale. Ce nom de groupe est pour nous un hommage au monde marin et la musique une réponse, à notre humble échelle, à leur alerte.

C'est ainsi que nous sommes partis, au mois d'avril, du port de Brest en Finistère jusqu'à la mal-nommée rivière la Vilaine, dans le sud de la Bretagne. Un périple que nous avons vécu à cinq, quatre musicien·nes issu·es de



l'AMR et une amie voileuse* toujours avide de goûter aux embruns. Ensemble, nous avons navigué dans le goulet de Brest, où nous avons dû nous dérouter pour laisser passer un sous-marin juste à côté de nous,

passé la pointe de Pen-hir et ses tas de pois, puis l'équipage a affronté le fameux Raz de Sein : une passe entre la pointe du Raz et l'île de Sein où les forts courants lèvent une mer souvent atroce (et qui n'a pas convenu, cela est normal, à l'équilibre interne d'une partie de l'équipage, qui a renommé ce passage *les portes de l'enfer*). Puis nous avons navigué plus paisiblement en Sud Bretagne entre Audierne, Lorient, Belle-Île-en-Mer, l'île d'Houat, pour finir en remontant la magnifique Vilaine sur les bords de laquelle nous avons vu pour la première fois le printemps.

Durant ces deux semaines, nous nous sommes produits à six reprises : sur les quais du port de Brest, dans des cafés/bars à Camaret, Douarnenez, la Roche-Bernard et Folleux, et au port à flot à Belle-Île, devant la citadelle, sous une vieille grue bleu ciel qui sert à décharger les marchandises qui arrivent sur l'île. Entre les concerts, la navigation, la vie à bord et une dynamique dépendante de la météo, on a peu le temps de s'ennuyer à bord de la Limule. À chaque escale, il faut s'occuper du bateau, du ravitaillement, rencontrer les autres voiloux·ses, partir à la chasse aux concerts... Et chaque concert demande une organisation collective efficace pour sortir tout le matériel emballé dans les cales et le transporter, et une organisation encore plus efficace pour le retour de nuit sur les pontons humides.

Finalement, intégrer un équipage, c'est comme intégrer un groupe : on se découvre, on apprend, on se surprend et on se fait confiance, pour accomplir ensemble ce qu'on n'aurait pas pu faire seul·e. Quand l'écho des derniers applaudissements s'éteint ou que l'on arrive au port après un long voyage, c'est ensemble qu'on touche au but, et la mer et la musique laissent en nous le souvenir partagé d'une aventure que nul ne pourra jamais nous enlever.

Ces tournées se veulent en opposition avec les tournées easyJet en étoile sur l'Europe

entière. Elles sont lentes, longues, galères et incertaines, mouillées, puantes et salées, émouvantes, radicales et inoubliables. Elles sont, grâce à la force du vent et non du kérosène, un dernier élan pour imaginer changer les modalités des voyages trop coûteuses au niveau écologique.

* Claire Gélinaud
Benoît Gautier
Romane Chantre
Mona Creisson
Gregor Vidic

Merci à tous les équipages passés et futurs de la Limule!

NDLR: cet été, Killer Whales Music Theory s'est produit à l'AMR aux Croupettes et est repartie pour une tournée en Irlande au mois de juillet en collaboration avec l'association *Sailing Hironnelle*.

Si on veut connaître un peuple, il faut écouter sa musique. *Platon*

par Ernestine Mermet*

Cet article constitue un petit rappel statistique sur la place des femmes dans le monde culturel, mais également un appel aux hommes à se mettre à leur place. Faisant partie de la comÉga, je souhaite lutter pour plus d'égalité au sein de l'AMR. Ces informations et la demande que je formule se veulent donc comme des outils pour permettre un dialogue bienveillant, éclairé et plus égalitaire.

Les bruits qui courent me font parfois mal aux oreilles. Et certaines conversations que j'ai entendues à l'AMR m'ont donné envie d'écrire cet article. Elles étaient à l'image des jams. Où on trouve des gens de tous âges, ayant des opinions, des vécus et des éducations qui diffèrent. Mais on y remarque surtout, comme dans la musique en général, que l'espace est occupé majoritairement par des hommes cisgenres**. Et ce n'est ni une critique, ni une attaque, simplement un fait. Pourtant, lorsqu'on parle de faits statistiques sur les inégalités entre femmes et hommes, les hommes se sentent souvent agressés. Il faut en effet reconnaître qu'en chacun-e-x de nous réside du sexisme, du racisme, de l'homophobie, et tout un tas d'autres comportements problématiques, puisque notre société est construite sur ces hiérarchies. Mais c'est justement ce qui nous rend responsables de ne pas nous braquer, et de mettre le doigt sur nos propres croyances et stéréotypes afin de les déconstruire.

Mais malgré cela le sujet n'est pas *toi*. Ni moi d'ailleurs, le sujet est un vaste système d'oppression, le plafond de verre qui empêche les femmes et beaucoup d'autres minorités d'accéder aux mêmes privilèges que ceux des hommes blancs cisgenres hétérosexuels.

Cet article est justement une occasion pour moi d'occuper un espace privilégié où on ne pourra ni me couper la parole ni me faire sentir irréflicchie à cause de mon genre.

Je vais donc essayer de présenter quelques études statistiques qui mettent en lumière quelques-unes des nombreuses disparités de genre dans l'occupation de l'espace physique ou sonore. Et j'espère que ces informations vous feront réagir, même si ça vous met en rogne, bien que ce ne soit évidemment pas mon objectif. Cela signifierait que le sujet ne vous laisse pas indifférent-e-x-s et c'est tout ce que je désire, parce que selon moi, l'indifférence est la pire ennemie du progrès.

Le monde qui nous entoure, où l'on donne peu la parole aux femmes, induit une norme selon laquelle les femmes parlent peu. Comme le montre un article intitulé *Who won't shut up in meetings? Men say it's women. It's not.*, publié par Adam Grand dans *The Washington Post*^[1]. Le psychologue soulève un biais sexiste très répandu: le fait que les hommes ont l'impression que les femmes parlent beaucoup plus qu'elles ne le font réellement. Il parle d'une étude qui démontre que lorsque cinq personnes prennent démocratiquement des décisions, s'il n'y a qu'une seule femme, elle parlera 40 % de moins que chacun de ses collègues. Même lorsque les femmes sont en majorité, chacune d'entre elles parlera 36 % de moins que chacun des hommes. Une deuxième statistique y est présentée selon laquelle sur une durée de douze ans à la Cour suprême des États-Unis, les femmes qui représentaient 24 % des juges, étaient coupables de 4 % des interruptions seulement, par contre lorsqu'en 2015 un tiers des juges étaient des femmes, elles subissaient presque 70 % des interruptions de parole.

Ce phénomène se remarque partout, comme dans l'article *égalité femmes-hommes: on a comparé les temps de parole dans les films français*^[2] où est mis en exergue le fait qu'en moyenne les femmes ne possèdent pas plus d'un quart du temps de parole sur les productions les plus visionnées en 2018.

** qui se reconnaissent dans le genre qui leur a été attribué à la naissance.



Une autre étude intitulée *Gender relations in the Swiss cultural sector. A qualitative and quantitative analysis focusing on cultural practitioners, institutions and associations* du Zentrum Gender Studies de l'Université de Bâle^[3] démontre encore une fois la sous-représentation des femmes dans la culture en Suisse, particulièrement dans les arts visuels et la musique. Et un déplorable pourcentage en dessous de 12 % dans le jazz.

Les exemples et les preuves sont innombrables et mettent en lumière que les femmes et les minorités de genre ont besoin d'espace pour s'exprimer, pour être découvert-e-x-s, pour être entendu-e-x-s et le monde ne leur en donne que très peu.

On parle aujourd'hui de *cancel culture* lorsqu'on ne consomme plus les «œuvres» de violeurs, de prédateurs sexuels ou de pédocriminels par exemple. Mais la *cancel culture* est une invention masculine, avec notamment le fait d'invisibiliser les artistes féminines du passé. Il est évident que les femmes comme les hommes ont créé depuis toujours — et le fait que leur travail n'existe plus et ne soit pas présent dans nos cultures actuelles n'est pas un hasard. J'y reviendrai plus en détail dans un prochain article.

En effet, l'invisibilisation des femmes concerne tout un tas de domaines, et notamment la langue. Au début du XVII^e siècle, les mots comme *compositrice*, *poétesse*, *peintresse*, *autrice*, *professeuse* étaient couramment utilisés et cette masculinisation de la langue s'est opérée depuis l'entrée en vigueur de cette règle: *Le genre masculin, étant le plus noble, doit prédominer toutes les fois que le masculin et le féminin se trouvent ensemble*. Claude Favre de Vaugelas, *Remarques sur la langue française*, 1647^[5]. Cette règle précède le retrait des noms féminins de nombreux métiers dans une logique d'invisibilisation des femmes dans l'espace public.

Tout cela pour vous demander de considérer que les personnes concernées ont sûrement des idées pour faire changer les choses. Parce que ces questions sont au cœur de nos vies, ce sont les causes de nos difficultés, et les éléments dé-

terminant nos perspectives. Et il est en effet difficile de réussir à comprendre et concevoir des vécus qui divergent des nôtres.

Mais pour ce faire, il faut commencer par nous écouter. Non, pas par nous expliquer, parce que ce sont bien nous, les personnes concernées, qui vivons ce quotidien sexiste, cette invisibilisation, cette dégradation ou encore cette diminution à un objet sexuel et donc incapable.

Le fait que «tous» les génies soient des hommes, qu'on parle toujours de musiciens, de compositeurs, de producteurs etc. À l'exception des chanteuses, qui souvent, ne sont pas vraiment considérées comme des instrumentistes, ou des musiciennes à part entière.

On m'a dit il y a peu que j'avais fait des improvisations intéressantes à la voix, en sous-entendant que c'était inhabituel pour une chanteuse. Exemple assez typique d'un de ces compliments derrière lequel se dissimule véritablement une insulte.

À ces stéréotypes sexistes s'ajoute le fait qu'on ne nous fasse jamais jouer de pièces écrites par des femmes, que lorsqu'on parle de musiciennes, elles étaient seulement «les femmes de» et pas des êtres créatives à part entière. On manque donc cruellement de représentations et de connaissance sur les musiciennes du passé, mais également de considération pour le travail de celles qui nous ont précédé-e-x-s.

Cette expression connue qui dit que derrière chaque grand homme se cache une femme, je la reformulerais en disant que devant chaque grande femme se tenait un homme qui lui faisait de l'ombre.

Alors je vous en prie, essayez une fois d'écouter. Pendant une heure, discutez avec une femme qui a des avis divergents des vôtres sur la question et écoutez-la. Elle qui vit ces choses au quotidien, qui garde des cicatrices qui ont modelé tout son être, soyez celui qui l'écouterait, sans débattre son vécu. Qui osera cette position souvent considérée comme féminine de l'écoute, du soin, de faire l'effort de comprendre. Comprendre que ce dont elle parle ce n'est pas théorique, c'est ce qu'elle a subi, ce sur quoi elle s'est construite.

Ne lui expliquez pas, écoutez-la !

Je reviendrai dans un prochain article sur quelques anecdotes historiques sur la construction genrée du monde, vous y verrez que le rose n'était pas une couleur de fille par le passé. Que les talons étaient un attribut masculin, et que donc ce que nous avons appris comme vérité «biologique des sexes» ne sont en fait que des modes servant à la visibilité des hiérarchies sociales en place.

* Ernestine Mermet, termine ses études pré-HEM à l'école de jazz de Genève (CPMDT/AMR) pour entrer à la Haute école de Berne en flûte et chant. Elle est aussi compositrice, notamment pour les spectacles de la Compagnie du renard bleu la boîte à image, projets pour lesquels elle est aussi productrice, et dans lesquels elle joue également du piano et de la guitare.

[1] <https://www.washingtonpost.com/outlook/2021/02/18/men-interrupt-women-tokyo-olympics/>

[2] <https://www.nouvelobs.com/societe/droits-des-femmes/20190307.OBS1336/egalite-femmes-hommes-on-a-compare-les-temps-de-parole-dans-les-films-francais.html>

[3] https://www.gendercampus.ch/public/user_upload/Gender_relations_in_the_Swiss_cultural_sector.pdf

[4] <https://www.rts.ch/info/culture/12299009-une-etude-detaille-les-inegalites-hommes-femmes-dans-la-culture.html>

[5] <https://www.unine.ch/epicene/home/pour-quoi/argument-historique.html>

JEAN-JACQUES MONNEY



RÉSUMÉ DES 40^E CROPETTES

par Flavie Ndam



Si mes souvenirs sont bons, Jean-Jacques aimait le Jazz dès sa jeunesse et a encouragé cette musique à l'école Club Migros, je ne l'ai su que plus tard.

Toujours est-il qu'il a accueilli, comme Directeur de la Cité universitaire de Genève, les premiers concerts de l'association AMR à la Salle Patiño.

Nous lui devons aussi d'être invités dans les jardins de la Cité universitaire, pour organiser en 1976 un festival qui sera une avant-première du fameux festival du Bois de la Bâtie un an plus tard en 1977.

Pour toutes ces raisons, je tiens à rendre hommage à l'homme bienveillant et souriant.

Bon voyage Jean-Jacques et sait-on jamais tu me feras peut-être à nouveau monter dans ta calèche, comme rencontré par hasard dans la ville de Luxor en Égypte en 1985.

Sandro Rossetti, 15 mai 2023, TER Lyon/Genève

nom et prénom

adresse

NPA-localité

e-mail

à retourner à l'AMR
10, rue des Alpes
1201 Genève

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR !

nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (60 francs, soutien 80 francs) ... soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, AMR Jazz Festival et l'AMR aux croquettes, ateliers, stages) en devenant membre de l'AMR: vous serez tenu au courant de nos activités en recevant *vivalamusica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

HAUTE-FIDELITE
SONORISATION
MAINTENANCE
LOCATION
ETUDE SYSTEMES
AUDIO NUMERIQUE
EQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

ACR PRO

ACR Fuchs Hanimann & Cie
35-37, rte de Veyrier
CH-1227 Carouge
www.acrpro.ch
Tél.: 022 342 53 53

VENTS DU MIDI

VENTE,
RÉPARATION,
LOCATION

26 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENÈVE
TÉL. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30
MA-VEN 10H00-12H30
13H30-18H30
SAMEDI 09H00-12H00

SERVETTE 92
tre partenaire de qualité
MUSIC

nde sélection
l'instruments à vent et à cordes

te: Neuf-Occasion
vice de locations et
éparations
ller de lutherie,
guitares, bois et cuivres

92, rue de la Servette
CH - 1202 Genève
Tél. 022 / 733 7073

Horaires : le lundi : 14 h. à 18 h.30
du mardi au vendredi : 10 h. à 18 h.30
le samedi : 9 h. à 17 h.
bus : 10 / 3 / 15 arrêt Servette École

SEARCHING FOR THE DISAPPEARED HOUR

Sylvie Courvoisier, piano & Mary Halvorson, guitare

Pyroclastic Records

on rigole

Aux États-Unis, Sylvie Courvoisier ne joue jamais loin de chez elle. *Je ne m'éloigne plus trop de New York, à moins d'un festival ou d'un « grand concert ».* Pour les petits clubs, je préfère aller jouer dans des endroits près de chez moi, où je peux me rendre à vélo, nous dit la résidente de Brooklyn. Côté européen, on l'annonce régulièrement dans la région lémanique, comme au mois de juin passé pour une opération remarquée sur le site des musées lausannois Plateforme 10. *Oui c'était un plan super que j'ai mis une année et demie à préparer, une série de concerts le jour dans les musées et le soir au Théâtre de l'Octogone à Pully.* Avec du beau monde : Drew Gress, Nasheet Waits, Christian Fennesz, Julian Sartorius, Tapiwa Svosve pour citer quelques invités, et parmi eux Mary Halvorson. Particulièrement appréciée de la presse spécialisée nord-américaine, la guitariste fréquente la même avant-garde new-yorkaise que Sylvie Courvoisier, avec John Zorn pour épicerie du tremblement de terre permanent qu'il orchestre dans la Grande Pomme. Pas étonnant que ces deux musiciennes se soient trouvées voici quelques années. *On a fait un premier concert au Cornelia Street Café et peu de temps après on a enregistré un premier disque, Crop Circles, en 2017.* Quatre ans plus tard, le duo a fait paraître un second album, *Searching for the disappeared hour.* *L'heure disparue, c'est la durée exacte de l'enregistrement et c'est aussi le temps qui me semble avoir littéralement disparu durant le confinement.*

Mais certainement pas du temps perdu qu'on prend à écouter cette galette aux mille bonnes idées. Premier constat, on n'est étonnamment pas dans une démarche anticonventionnelle. La figure thème-improsthème structure la plupart des morceaux. La consonance est bien présente et tout se passe sans tiraillement exagéré. Ce que confirme la pianiste : *on n'est pas contre l'harmonie, les choses agréables ou même le kitch. J'aime ce que Mary écrit. C'est tortueux mais c'est toujours « joli ».* J'harmonise ses pièces et la combinaison de nos compositions marche bien. Ensuite, on apprécie la qualité des échanges, dans lesquels Sylvie Courvoisier excelle avec le sens de l'à-propos qu'on lui connaît. Et puis ce qui saute aux oreilles, ce sont les interventions souvent iconoclastes de la guitariste. Sur des thèmes déjà facétieux (*Lulu's Second Theorem, Bent Yellow*), celle-ci amène une dimension particulière avec un son entre science-fiction et dessin animé (*Four-Point-Play, Mind out of Time*). Pédales d'effets, looper, accordages fantaisistes, tout est bon du moment que cela donne un point de vue décalé sur la musique.

Oui, Mary a un son qui lui est vraiment propre. Cette originalité, c'est ce que je cherche chez les musiciens et les musiciennes avec lesquels je collabore. Et puis on s'entend vraiment bien. On rigole beaucoup, dans et hors de la musique. Shopping durant les tournées, donc, et grandes joies de profiter de tous les incidents pour créer. *En déchiffrant le thème Moonbow, par exemple, Mary a mal lu sa partie en jouant un demi-ton plus bas. Illico on a décidé de garder cela ainsi. Ou encore, elle a amené un thème assez mielleux avec des triades en do dièse mineur, Golden Proportion. J'ai aussitôt eu envie de citer la Sonate au clair de lune!* La durée de leur collaboration n'est pas pour rien dans cette réussite. *Ce second disque est beaucoup plus achevé à tous points de vue; que ce soit la production ou la collaboration avec Mary. Ce qui a évolué c'est qu'on a augmenté le niveau minimum de nos prestations. Bon, si on va vers le haut, il faut par rêver, avec n'importe quel groupe on n'arrive jamais à jouer à 100 %.*

Je me réjouis de venir à nouveau à l'AMR. Penser que l'association a 50 ans, ça donne le vertige. J'y ai joué à mes débuts avec Jacques Demierre dans son groupe Le tout pour le tout. J'avais 20 ans. C'était le seul endroit avant-gardiste de Suisse avec le WIM à Zurich. Ce qui me paraît le plus intéressant, de mon point de vue, c'est qu'on y voit des musiciens qui vont écouter d'autres musiciens. Je profite de toutes les occasions de découvrir ce qui se fait ou pas en écoutant des groupes, ceux qui jouent avant et après moi par exemple ou en écoutant mes élèves. C'est une excellente école, à tous les niveaux.



TERRE DE L'AUTRE CÔTÉ

Aïda Gabrielle Diop, composition, batterie, voix

Louis Billette, sax et effets

Julien Ménagé, piano et piano basse

grrroove!

Louis Billette et Aïda Diop se promènent sur une rythmique souple comme au-dessus d'une canopée. Un sax et une voix qui se renvoient de belles mélodies tandis que les percussions d'Aïda dialoguent avec le piano de Julien Ménagé. Fine et précise comme une lame, la musique du trio emmène irrésistiblement loin à force de rythmiques trafiquées. Couleurs, textures et parfums s'entremêlent dans une jungle rêvée : *Terre de l'autre côté* est le premier enregistrement de compositions personnelles d'Aïda, percussionniste et batteuse franco-sénégalaise établie à Genève depuis longtemps.

La plupart des titres renvoient à l'Amérique latine où j'ai rencontré des maîtres qui m'ont enseigné les rythmiques traditionnelles de la rumba, raconte la musicienne. C'est également une région où mes ancêtres sénégalais ont été déportés. Je savais que mon père avait fait un peu de musique mais j'ai découvert récemment qu'il avait joué dix ans de la batterie dans un orchestre africain pendant sa jeunesse. Sans mots, la transmission musicale s'est faite.

À Paris, toutes les petites filles du quartier apprenaient le piano. Contre le courant, je me suis mise à la percussion. Arrivée à Genève, elle se forme aux percussions classiques et contemporaines. Une école qui la rend exigeante — caractéristique qui ressort d'ailleurs à l'écoute de ce disque, tant sur le plan des sonorités que des arrangements. Mais lassée de ne se préoccuper que des timbres et de ne jouer que du contemporain, elle se jette à fond dans les percussions afro-latines. Après des voyages lointains et une collaboration de plus de dix ans avec l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, elle rencontre Maël Godinat au sein de l'Orage où elle remplace parfois Baba Konaté. Rêvant depuis longtemps d'un échange avec un pianiste, elle conçoit alors un répertoire pour deux qu'ils travaillent durant une résidence au Pneu. Ils entament une série de concerts le 13 mars 2020, précisément le jour où une foule s'est ruée dans les grandes surfaces pour acheter des quantités de pâtes alimentaires parce qu'un virus... etc. Vous connaissez la suite.

Trois ans plus tard, retour à trois avec d'autres musiciens pour enregistrer l'hiver dernier les cinq titres de l'album. *Je connais Louis Billette depuis longtemps. Quand je lui ai proposé de faire quelque chose ensemble, c'était oui tout de suite. Il dit que je joue de la batterie comme une percussionniste, que le groove est original et différent de ce qu'il connaît déjà. J'ai maintenu l'idée d'associer piano et batterie — pour l'aspect percussif du piano — alors Louis a contacté Julien Ménagé qui a littéralement une main gauche de bassiste et une indépendance exceptionnelle. Nous avons bossé à trois sur les arrangements. Une alliance qui n'a pas son pareil pour faire bouger. La transe, celle que l'on retrouve dans les musiques africaines, latines et bien d'autres, c'est la base du projet, créé avec une rythmique répétitive, à laquelle s'ajoute un piano agile associé à un saxophone et une voix qui parlent. C'est une musique modale qui dérive vers le jazz même si je retiens Julien et Louis d'aller trop dans cette direction. Acquis depuis des années lors de ses voyages, le groove d'Aïda ne vous lâche pas.*

Enregistré au Kitchen Studio par Yvan Bing, *Terre de l'autre côté* sortira sous forme de vinyle et sera disponible en ligne sur les plateformes Bandcamp, SoundCloud et Spotify.

Bruit Rose, Fribourg, 26 août 2023 / vernissage à la cave de l'AMR, du 16 au 19 octobre 2023 / Le Groove, Genève, 2024



au Sud
des Alpes,
le 28 octobre



AMR

Dessin inspiré du festival de
l'AMR aux Croupettes
F. NDAM